DES MOYENS DE FORMER DE PARFAITS CHIRURGIENS,

DISCOURS

PRONONCÉ PUBLIQUEMENT AUX ÉCOLES DE MÉDECINE;

Le Dimanche 22 Décembre 1743.

Par M. LAURENT FERRET, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Professeur de Chirurgie en Langue Françoise.



DISCOURS

Sur les moyens de former de parfaits Chirurgiens.



CHERCHER à former de parfaits Chirurgiens, c'eſt travailler pour le bien public, & répondre aux vœux de tout le monde. Il n'y a perſonne qui ne deſire & ne doive deſirer que tous ceux qui exercent un Art ſi utile & ſi néceſſaire, atteignent à la perfection.

C'eſt dans cette vûe que de ſçavans Médecins ont compoſé des Traités de Chirurgie, que d'autres en faveur des Etudians, les ont traduits en François. C'eſt dans cette vûe que la Faculté a établi des Profeſſeurs pour enſeigner les principes de l'Art aux Apprentifs, & leur donner des préceptes en langue vulgaire, & que Sa Majeſté a créé des Démonſtrateurs dont l'office eſt de donner des exemples. C'eſt dans cette vûe enfin, qu'ont été fondées dans ce Royaume tant de Maiſons Hoſpitaliéres, également utiles au ſoulagement des pauvres malades & à l'inſtruction des éleves en Chirurgie.

Avec ces ſecours pluſieurs de nos Compatriotes ſe ſont rendus célébres par toute l'Europe, & ont acquis à juſte

titre, à eux & à notre Nation, une gloire immortelle. On a dit jusqu'ici *Chirurgien François*, ce mot a passé en proverbe chez les Etrangers.

Il est à souhaiter que la France conserve toujours cette haute réputation, & il y a tout lieu d'espérer qu'elle la conservera, la Faculté ne cessera jamais d'instruire des Ecoliers qu'elle aime, & ces Ecoliers sans doute appliqueront tous leurs soins à se rendre dignes successeurs de leurs Ancêtres.

Je ne vois que trois obstacles à craindre ; les préjugés que peuvent faire naître certains Ecrits modernes, la fausse opinion du vulgaire, & le trop grand zêle des Chirurgiens. Je m'explique.

Quelques Auteurs de ce tems exigent des Chirurgiens beaucoup plus que le Public n'est en droit de leur demander. Ils veulent qu'ils (*a*) *interrogent la nature*, *qu'ils la forcent à se découvrir ;* ils veulent *que par des expériences Physiques ils dévoilent la stucture des parties*, *la composition des Mixtes*, *les propriétés des Fluides qui coulent dans les vaisseaux*, *la nature des alimens.* Ils veulent enfin qu'ils soient sublimes Philosophes, excellens Méchaniciens, profonds Chimistes, » (*b*) Orateurs même & très-éloquens, pour » être en état de soutenir leur sentiment, de convaincre » leurs Confréres, de persuader les malades, de répon- » dre aux *consultations des Etrangers*, & de composer des » *Mémoires.*

Le Vulgaire ne porte pas ses vûes si loin. Selon lui, un Chirurgien est parfait dès qu'il sçait bien saigner, & qu'il s'annonce capable de traiter les maladies. Il regarde la Chirurgie comme une Jurisdiction subalterne, à laquelle il doit d'abord s'adresser, sauf l'appel à la Cour supérieure,

(*a*) Préface des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

(*b*) Discours prononcé dans l'*Amphithéâtre* de S. Côme.

c'est-à-dire à la Médecine, lorsqu'il n'est pas content de son sort dans la premiére instance.

Les Chirurgiens zêlés pourroient se prêter à ces idées. Les uns piqués d'une noble émulation, s'attacheroient à l'étude des sciences abstraites & étrangéres à leur Art. Ils s'imposeroient des devoirs ausquels ils ne sont pas astraints. Les autres animés de l'amour sociale, satisfaits d'avoir une main légére pour la saignée, n'égligeroient le reste des opérations, & s'appliqueroient uniquement à une certaine routine de pratique qu'ils apprendroient le plus vîte qu'ils pourroient pour se mettre plutôt en état de satisfaire l'ardent desir qu'ils ont tous de rendre service au prochain.

Il est aisé de voir combien ces fausses idées seroient préjudiciables au progrès & à la perfection des Chirurgiens. Il est nécessaire de les combattre. Elles sont produites par le peu de connoissance qu'on a de l'étendue & des limites de l'Art. Faute d'en connoître l'étendue, on s'arrête en chemin : à peine a-t'on fait quelques pas dans la carriére, qu'on croit toucher au but; faute d'en connoître les limites, on s'égare, ont prend des voyes qui en écartent, bien loin d'y conduire.

Ayant l'honneur d'être chargé de l'instruction des éleves en Chirurgie, je croi qu'il est de mon devoir de fixer leurs fonctions, de borner leurs travaux, de leur épargner l'étude des choses inutiles, pour leur donner lieu d'employer tout leur tems à l'étude des choses nécessaires. Ils ne doivent pas m'en sçavoir mauvais gré. L'amour propre peut-il être offensé de ce qu'on refuse de le surcharger, de ce qu'on veut alléger le poids d'un fardeau qu'il s'impose sans nécessité. C'est ce que j'entreprens de faire en ce discours. Je vais, en retranchant ce qui est étranger à l'Art, ce qui est superflu, specifier en quoi consiste essentiellement la Chirurgie, apprécier le véritable état du Chirur-

gien, détailler les connoiſſances qu'exige la Théorie, les qualités, les talens que demande la pratique & indiquer les moyens d'acquérir parfaitement ces connoiſſances, ces qualités & ces talens.

PREMIERE PARTIE.

Qu'eſt-ce qu'un Chirurgien, Meſſieurs, quelle idée ce mot préſente-t-il? Eſt-ce un homme qui renferme en lui ſeul toutes les Sçiences? la Phyſique, la Métaphyſique, la Chymie, l'Art Oratoire? Non, un tel homme ſeroit un homme univerſel, & par conſéquent un homme qui ne ſe trouve point, un homme qu'on ne ſçauroit trouver.

Eſt-ce un Philoſophe ſpéculatif qui cherche par des Expériences Phyſico-Chymiſtes, & des raiſonnemens à l'infini, à percer l'obſcurité des cauſes humorales? Non, ce Philoſophe n'eſt qu'un curieux oiſif, qui perd en vaines méditations le tems qu'il devroit employer à l'exercice de ſon art, & qui après bien des peines ſera obligé (a) d'avoüer, *qu'il n'a trouvé que d'épaiſſes ténébres qu'il lui a été impoſſible de diſſiper, & que l'Empiriſme ſeul peut lui ſervir de guide, quoique cette voye ait été juſqu'ici peu favorable.*

Eſt-ce enfin un jeune homme qui doüé d'une main adroite, ſaigne légerement, & qui d'ailleurs ayant quelques connoiſſances ſuperficielles de l'économie animale & de quelques remedes communs, après avoir quelque tems vû pratiquer de grands Médecins, ſe croit en état d'entreprendre les maladies les plus graves, & en conſéquence tire du ſang, ordonne à ſon gré des Apozémes, des Vomitifs, des Diurétiques, des Sudorifiques, des Calmans? Non, c'eſt là le portrait d'un Empirique, qui ſçait bien manier une lancette. & qui eſt d'autant plus à craindre, qu'il peut être appellé au commencement

(a) Traité des vices des humeurs.

des maladies, & que le commencement décide presque toujours du succès.

Qu'est-ce donc qu'un Chirurgien ? en deux mots le voici. C'est celui qui sçait & qui exerce bien la Chirurgie. Mais qu'est ce que la Chirurgie ? On la confond ordinairement avec la Médecine, & l'on a tort. Elle n'en est qu'une partie, & encore partie ministrante & subordonnée, comme la Pharmacie.

Prouvons cette proposition, & pour la rendre plus sensible, commençons par définir la Médecine. La Médecine est la connoissance des maladies & des moyens de les guérir. Ces moyens, après la diéte, peuvent se réduire à deux Chefs, les médicamens & l'opération. Les médicamens appartiennent à la Pharmacie, & l'opération est l'apanage de la Chirurgie. Donc la Chirurgie est un moyen dont la Médecine se sert pour guérir les maux externes comme la Pharmacie est le moyen qu'elle employe pour la guérison des maladies internes; donc on ne peut pas appeller la Chirurgie un Art de guérir plus que la Pharmacie; donc la Chirurgie est simplement l'art d'opérer comme la Pharmacie est l'art de préparer les médicamens; donc la Chirurgie doit se borner à l'opération comme la Pharmacie se borne à la préparation des remedes; donc le parfait Chirurgien est celui qui sçait & fait parfaitement toutes les opérations de Chirurgie comme le parfait Pharmacien est celui qui sçait préparer & prépare parfaitement toutes les drogues utiles en Médecine. En effet, Messieurs, supposons une maladie où il ne soit nullement besoin du secours de la main; quel est l'office du Chirurgien ? Quel emploi peut-on lui décerner ? De quelle utilité peut-il être auprès du malade ? Son ministére n'est pas plus nécessaire que celui du Pharmacien lorsqu'il n'est question d'aucun remede, & que la diéte & le régime suffisent pour le rétablissement de la santé.

Ce n'est point là un raisonnement séduisant. Je n'em-

ploye pas cette Rhétorique qui par la (*a*) *force victorieuse de la parole adversantem rapit* ; c'est un argument simple, naïf, qui doit convaincre, s'il ne persuade pas.

Il me semble entendre une infinité de voix s'écrier, quoi? vous resserrez la Chirurgie dans des limites si étroites, vous restraignez le Chirurgien à l'œuvre de la main seulement? (*b*) *N'est-il question que de couper un bras, de trépaner, de faire des sutures? N'est-il que manœuvre?* (*c*) *C'est flétrir l'Art, avilir l'artiste. Ne lui faut-il pas de profondes lumiéres, des connoissances sublimes? sa Théorie doit être lumineuse.*

Je ne me fais pas exprès ces objections, Messieurs, pour avoir matiére de parler. Ce que je viens de dire, est en partie imprimé, & en partie a été dit de vive voix, par des personnes très-recommandables, & je répéte même scrupuleusement leurs termes. Ces objections sont si spécieuses, & sont faites par des Auteurs d'un si grand poids, que nous serions blâmables, si nous négligions d'y répondre & de nous justifier.

A Dieu ne plaise, Messieurs, que j'aye intention de rien ôter à la gloire de la Chirurgie & à l'honneur des Chirurgiens. Je connois la beauté, l'utilité & la nécessité de l'Art. Je sçai quelle considération est dûë à ceux qui l'exercent parfaitement, & j'ai pour eux tous les sentimens qu'ils méritent. Mais les offensai-je en renfermant la Chirurgie dans l'Opération? Qu'y-a-il en cela de flétrissant & d'avillissant? Est-il honteux de se servir de ses mains? Si cela étoit, ce ne seroit pas à moi à qui il faudroit s'en prendre, & ce seroit une tache nécessairement annexée à la Profession. Ce séroit un malheur irréparable. Mais non, Messieurs, la noblesse d'un Art ne dépend pas des Instrumens qu'on employe, c'est du sujet sur lequel on travaille, & du motif

(*a*) Discours prononcé.

(*b*) Discours prononcé dans l'Amphithéârre de S. Côme.

(*c*) Pref. des Mémoires de l'Acad. de Chirurgie.

qui fait agir. Le Chirurgien opére fur le corps humain. Son but eft de contribuer à foulager les hommes. En voilà affez pour donner à l'Art tous les dégrés de nobleffe, & acquérir à l'Artifte parfait une diftinction toute particuliére, & une reconnoiffance fans bornes.

D'ailleurs, Meffieurs, je n'ai rien avancé de moi-même; je n'ai même rien dit de nouveau, l'étimologie le porte; le nom de Chirurgie dérive de Κειρ Εργον, œuvre de la main, tout le monde en convient. Galien la définit un mouvement induftrieux de la main tendant à bonne fin de Médecine. Ambroife Paré l'appelle *opération manuelle.* Il fait plus, il en tire toute fa gloire, il fonde tout fon mérite fur l'Opération : *& moi*, dit-il, dans fon Apologie, *je ferai des Opérations.* Mais rapportons-nous-en à l'Auteur de la Préface des Mémoires de Chirurgie, ce témoin n'eft point fufpect. N'eft-il pas forcé de convenir que (*a*) *l'art d'opérer eft effentiel, & que l'Opération caractérife principalement le Chirurgien.* L'autorité de ce grand homme doit me difculper & confirmer ma définition : je me félicite de voir qu'il eft d'accord avec moi fur cet article; & je fuis bien mortifié de ne pouvoir l'être avec lui fur le refte, c'eft-à-dire, fur *ces éclitantes lumiéres, cette théorie lumineufe*, ces connoiffances infinies que lui & fes adhérens exigent des Chirurgiens, & qui les mettroient dans l'impoffibilité de le jamais devenir. Il me femble qu'on peut être parfait dans cet Art à moins de frais, & je ne crois pas, comme ils le difent, que les (*b*) *grands hommes en Chirurgie foient auffi rares que le génie.* L'expérience nous démontre le contraire.

C'eft un préjugé qui naît de leur modeftie & de la noble ambition qu'ils ont d'acquérir de la fcience, le motif

(*a*) Pref. des Mem.
(*b*) Pref. des Mem.

eſt beau, le déſir eſt louable ; mais il faut en le modérant le rendre plus profitable pour le Public.

Il n'eſt pas beſoin, par exemple, ainſi qu'ils le prétendent, que la (*a*) *Chymie conduiſe la curioſité de Chirurgien dans l'intérieur de la compoſition des mixtes.* Il n'eſt pas néceſſaire que les *connoiſſances Philoſophiques les plus recherchées portent le flambeau devant eux pour leur faire clairement voir les changemens qui peuvent arriver à nos ſens, & qui les rendent vicieux.* Le vice des liqueurs n'eſt point du reſſort de la Chirurgie. Cet Art ne s'étend qu'au vice des ſolides, c'eſt là qu'il doit ſe borner. Son objet ſont les tumeurs contre nature ou apoſtumes, les playes, les ulcéres, les fractures, les luxations, ou pour parler le langage des Auteurs, ce ſont parties ſéparées qu'il faut réunir, parties unies qu'il faut ſéparer, parties déplacées qu'il faut réduire, parties nuiſibles qu'il faut amputer & extirper ; ouvertures qu'il faut faire pour donner iſſuë à des matiéres impures ; corps étrangers qu'il faut tirer. Voilà toute la Chirurgie. Mais dans tout ceci, il n'y a que les ſolides qui ſoient ſoumis aux mains & aux doigts du Chirurgien. Donc toute la ſcience du Chirurgien doit conſiſter dans la connoiſſance du dérangement des parties ſolides, & des moyens de les rétablir dans l'ordre. Pour cela, a-t-il beſoin de connoître les effets *de* (*b*) *l'inféction putride, la cauſe de la dépravation & de la perverſion des humeurs ?* Cette ſublime ſcience lui ſervira-t-elle de guide pour remettre un bras luxé, tirer la pierre de la veſſie, enfin pour faire toutes les Opérations de la Chirurgie. Il me ſemble qu'il n'y a aucun rapport entre toutes ces choſes. S'il falloit que (*c*) *la tête d'un jeune Chirurgien fût meublée*

(*a*) Préface des Mem.
(*b*) Traité du vice & des humeurs.
(*c*) Diſcours prononcé à S. Côme.

de

de toutes les connoiſſances qu'on lui demande pour exercer ſon Art, il ne ſeroit en état de ſe montrer au Public comme Praticien, que lorſque l'âge ne lui permettroit plus de l'être.

Je ne prétens cependant pas réduire la Chirurgie au ſimple méchaniſme, elle a une théorie & une pratique. Et quel eſt l'Art qui n'en a point? La théorie demande des connoiſſances, la pratique exige des qualités & des talens qui ne ſont pas aiſés à acquérir; mais ces connoiſſances, ces qualités & ces talens doivent être relatifs à l'office du Chirurgien, au traitement des maladies Chirurgicales, c'eſt-à-dire, à l'art d'opérer de la main; toute la théorie de l'Art doit être compriſe dans l'Anatomie; mais une Anatomie ſi exacte, que par la vûë & le toucher, le Chirurgien puiſſe appercevoir le dérangement des ſolides. Les Maladies ne ſont équivoques que faute de connoître parfaitement les parties, car tous les ſignes ſont ſenſuels. Il faut donc que le Chirurgien ſçache parfaitement l'état naturel de tous les ſolides qui entrent dans la compoſition du corps-humain, juſqu'aux moindres fibres. Il faut qu'il connoiſſe leur ſtructure, leur figure, leur ſituation, leur texture, leur direction, leur dimenſion & leurs communications.

Cela lui ſuffira pour s'inſtruire de la cauſe du mal & des accidens qui l'accompagnent. La connoiſſance de l'état naturel le fera appercevoir du dérangement qu'il y a dans une partie. La connoiſſance de la ſituation lui fera diſtinguer quelle eſt la partie affectée, & en quoi conſiſte ſon dérangement; la ſtructure l'éclaircira ſur les ſymptomes. La connoiſſance des communications le mettra à portée de prévoir & de prévenir les accidens qui peuvent arriver par la ſuite; & les préceptes que lui auront donnés ſes Profeſſeurs, ſuppoſé qu'il les ait écoutés avec attention, le rendront capa-

ble de ſe déterminer au choix des moyens qu'il doit employer. Car il y a des régles fixes dont on ne peût s'écarter. Les Opérations ne varient point, mais les dérangemens des parties peuvent être différens, & chacun d'eux a une méthode réglée, que les leçons des Maîtres & l'étude de l'Anatomie enſeignent. Avec ces ſecours un Chirurgien ſe pourra croire un bon théoricien : qu'il y joigne le courage & l'adreſſe, il deviendra un excellent Praticien.

Le courage eſt une vertu eſſentielle pour le Chirurgien. Il faut qu'il ne craigne point de faire du mal dans l'eſpérance de procurer un grand bien. Il doit être pieuſement cruel, & ne ſe point laiſſer attendrir par les cris du patient ſur lequel il opére. L'humanité alors eſt hors de ſaiſon, elle inſpire de la timidité. La main conduite par un cœur trop compatiſſant, tremble, vacille : Ou l'on coupe ce qu'on ne doit pas couper, ou l'on ne coupe pas tout ce qu'on doit couper. On donne deux coups au lieu d'un, l'on fait en deux fois ce qu'on devroit faire en une. On prolonge le mal du malade, on épuiſe ſa conſtance ; eh ſçait-on quels effets peut produire une douleur prolongée au-delà des bornes. La nature nous donne des forces pour ſoutenir celle qui eſt néceſſaire ; le malade s'en fait une idée, il y réſiſte pendant un certain tems ; mais ce tems paſſé, l'impatience le prend, la colere ſuccéde à l'impatience, les eſprits coulent tumultueuſement, les humeurs s'aigriſſent ; tout cela n'eſt-il pas capable d'empêcher le bon effet de l'Opération ? Oüi, Meſſieurs, une minute de plus eſt à craindre, & c'eſt dans cette occaſion qu'une *ſeconde* peut être appellée une *mortelle ſeconde.*

L'adreſſe n'eſt pas moins néceſſaire au Chirurgien que le courage, il faut des mains pour exécuter ce que l'eſprit a médité, & ce que le cœur a déterminé de faire. Un Général d'armée, bien informé du nombre de ſes ennemis, de leur

état, de leur position, parfaitement instruit du lieu où ils sont campés, & de tous les chemins qui y conduisent, forme le dessein de les attaquer ; mais son projet ne sera qu'un projet en l'air, s'il n'a des Officiers courageux & des Soldats dociles pour le mettre à exécution. De même le Chirurgien, malgré la connoissance du mal & des moyens de le détruire que lui donne l'étude de l'Anatomie , malgré son courage , ne pourra parvenir à la guérison, s'il n'a des mains sûres, légéres & adroites. Une main sûre sçait faire usage des instrumens, & les conduit précisément où elle veut ; une main légére opére avec promptitude ; une main adroite pose avec ordre & délicatesse les plumaceaux, les compresses & tout l'appareil. Un malade sent bien la différence d'une main à une autre. De tout ceci ne pouvons-nous pas conclure que les leçons des Professeurs, l'Anatomie, le courage & l'adresse suffisent pour former de parfaits Chirurgiens ?

Oui, Messieurs, un grand Anatomiste connoît mieux que personne le dérangement des solides. Un grand Anatomiste qui est en même tems courageux, est plus en état qu'aucun autre de faire les opérations nécéssaires pour remettre les parties dans l'ordre. Un grand Anatomiste, qui sera tout à la fois courageux & adroit, fera les opérations avec plus de connoissance, plus de légéreté, plus de promptitude & plus de sécurité, & par conséquent sera le Chirurgien parfait dont le Public a besoin, & il ne le seroit pas davantage, s'il sçavoit par cœur les immenses *Traités* composés *sur les vices des humeurs.*

C'est à ces qualités & ces talens qu'on doit le commencement & le progrès de la Chirurgie, & c'est à leur défaut qu'on doit attribuer (a) *l'obscurcissement de cet art*, plutôt qu'à la *nécessité des tems* & *aux disputes*. Pourquoi, par exemple, hésitoit-on à la fin du dernier Siécle à recourir à l'opération de la fistule qui étoit familiére aux premiers Maîtres

(a) Epître dédicatoire des mémoires de Chirurgie.

de l'art, & que *Celse* a décrit avec tant de clarté, & dont *Aquapendente*, en suivant leurs traces, a donné des exemples persuasifs? En peut-on alleguer d'autres causes que l'ignorance des parties, le manque de courage & d'adresse?

A qui est-on redevable de la ponction de la vessie? L'illustre Monsieur *Littre* la fit faire à l'Hôtel-Dieu presque malgré tout le monde. L'Anatomie lui avoit appris que les fibres de cette partie pouvoient facilement se réunir, & qu'il étoit un endroit où l'on pouvoit la percer sans toucher au *peritoine*. Heureusement il trouva un Chirurgien docile, courageux & adroit.

L'Anatomie fit imaginer l'opération, le courage la fit entreprendre, l'adresse la fit réussir, & le succès la justifia.

Fortifions toutes ces raisons par le témoignage même du Public, & le propre aveu des Chirurgiens. Je demande à un malade attaqué d'un mal qui exige l'opération, quel Chirurgien souhaitez-vous? Voulez-vous celui dont la tête est remplie de *connoissances Physiques*, *Mécaniques & Chimiques*, qui s'est appliqué à approfondir *les causes capables de produire votre mal?* Non, dira le malade sensé, je veux celui qui opére le mieux. Quelle science, quels talens lui désirez-vous? Je veux, me répondra-t-il, qu'il connoisse parfaitement la structure naturelle & le dérangement actuel de la partie sur laquelle il va opérer; qu'il sçache précisément l'endroit où l'opération doit se faire; qu'il connoisse jusqu'aux moindres fibres qu'il va couper, les vaisseaux sanguins, les nerfs qu'il trouvera dans son chemin, qu'il fasse l'opération le plus légérement & le plus promptement qu'il lui sera possible; qu'il abrége le tems & allége ma douleur autant que faire se pourra; que rien ne le trouble & ne l'émeuve; enfin qu'il opére avec sûreté, promtitude & légéreté. C'est demander qu'il soit bon Anatomiste, courageux & adroit.

Je demande maintenant au Chirurgien qui va faire l'opération, quelles qualités il voudroit avoir. Je m'en rapporte à

ſa bonne foi, & je ſuis ſûr qu'il me dira, une parfaite connoiſſance de la partie, une grande fermeté d'ame, une main ſûre & légére. C'eſt comme s'il diſoit, l'Anatomie, le courage & l'adreſſe. Se reprocheroit-il alors de n'avoir pas appris (*a*) *les cauſes des conſiſtances vicieuſes des humeurs?* Je crois qu'il ſe ſçaura bon gré du tems qu'il aura employé à apprendre la ſtructure des parties de notre corps, & à ſe former le cœur & la main. En effet voilà tout ce qui eſt eſſentiel au parfait Chirurgien, voilà tout ce qu'on peut éxiger de lui. Il ne doit donc travailler qu'à l'acquiſition de ces connoiſſances, de ces qualités & de ces talens. Voyons par quelle voye, par quelle méthode il peut les acquérir.

SECONDE PARTIE.

Aſſiduus uſus, unique rei deditus artem ſæpè vincit, dit Cicéron. S'appliquer uniquement à un Art, s'y donner tout entier, en faire un exercice continuel, c'eſt un moyen de s'y rendre parfait; mais pour être ſûr du ſuccès, il faut, je crois, qu'une ſage méthode dirige notre étude. Cette méthode conſiſte à examiner ce qui eſt le plus important & le plus difficile à ſçavoir, comment & en quel tems il faut l'apprendre. Il me ſemble qu'on prend le change ſur les difficultés qui ſe rencontrent dans l'étude & l'exercice de la Chirurgie.

C'eſt un Art libéral & Méchanique qui demande en même tems l'opération de l'eſprit & du corps. Il faut que l'eſprit, le cœur & les mains agiſſent de concert. La Théorie ne ſuffit pas. La pratique eſt du moins auſſi néceſſaire. On peut ſçavoir parfaitement la Chirurgie, & être très-mauvais Opérateur. On peut très-bien opérer ſans ſçavoir parfaitement la Chirurgie. Il eſt difficile de décider lequel des deux eſt le plus à craindre dans un Chirurgien. Une main mal adroite en tüe peut-être plus que le *génie* n'en ſauve. Pour pré-

(*a*) Traité du vice des humeurs. Mémoires de l'Académie.

venir les inconvéniens, il eſt à propos de joindre la Théorie à la pratique & s'y appliquer également. Reſte à ſçavoir par où commencer.

Il eſt inconcevable combien les Ecrivains Chirurgiens different entr'eux & ſe contrediſent les uns les autres. L'Auteur de la Préface des Mémoires de l'Académie de Chirurgie & l'Auteur du Diſcours prononcé à S. Côme, prétendent de concert, quon doit commencer par *acquérir des connoiſſances ſur le changement des liqueurs*, *qu'on ne peut ſe préſenter pour apprendre cet Art*, *que muni d'une Phyſiologie fondée ſur une idée complette de l'économie animale*, *d'une ſagacité pour combiner*, *démêler toutes les idées*. Ils ſoutiennent qu'on doit répudier *les ſignes ſenſuels comme trompeurs*, & ne croire qu'au *rapport des rationnels*, *non eſt judicium veritatis in ſenſibus ; que l'opération & l'œuvre de la main ne ſont qu'un point* ; que l'adreſſe vient toute ſeule, & *n'a pas beſoin d'un exercice commencé de bonne heure & continué aſſiduement*, Telle eſt leur opinion, mais elle eſt démentie par l'illuſtre M. Sharp, Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres. » En décrivant, dit-il, les maladies, je n'ai fait mention que » de leurs ſignes *évidens* & *diſtinctifs*, & je ne me ſuis pas hazardé une ſeule fois de vouloir deviner le *vice particulier de* » *l'économie animale* d'où elles proviennent immédiatement. » En effet, continue-t-il, l'incertitude de nos conjectures dans » une matiere auſſi embarraſſée, & le peu d'utilité que ces ſor- » tes de ſpéculations peuvent procurer à la Chirurgie, m'ont » abſolument détourné de m'attacher en aucune façon à une » pareille théorie. « Ce ſentiment eſt ſoutenu par le célébre Chirurgien de Rouen, *Auteur des douze Lettres anonymes ſur les diſputes du tems paſſé.* » Quelle eſt la reſſource, » s'écrie-t-il, de ceux qui veulent acquérir les connoiſſances » théoriques ou pratiques de la Chirurgie ? « *C'eſt l'exercice ſeul de l'Art*, *c'eſt-à-dire*, *le travail des mains*, *l'applica-*

tion des yeux & des autres ſens, l'habitude qu'ils doivent contracter à voir, à toucher, à ſentir les objets, qui forment les connoiſſances. Les ſens ſont le miroir dans lequel il faut contempler tous ces objets.

Vous voyez, Meſſieurs, que les uns ne parlent que d'une théorie ſcientifique, qu'ils regardent l'exercice comme une bagatelle; & que les autres au contraire veulent qu'on ne s'attache qu'à la pratique. Quel parti ſuivre? Prenons pour Juges la raiſon, la nature & l'expérience.

L'eſprit & le corps ne ſont pas à tout âge capables de prendre les impreſſions qu'on veut leur donner. Les tems ſont différens. *L'eſprit doit être, pour ainſi dire, vieux & le corps jeune.* La ſcience demande de la ſolidité dans l'eſprit; la méchanique veut de la ſoupleſſe dans le corps. A huit ans un enfant n'eſt pas en état de comprendre les propoſitions d'algébre, & peut facilement apprendre les exercices du corps. Un homme à trente ans eſt incapable d'apprendre à bien jouer des inſtrumens, & comprend facilement la ſolution d'un Problême Géométrique.

De tout ceci nous pouvons conclure qu'il faut commencer par former le corps, avant que d'inſtruire l'eſprit, avec d'autant plus de raiſon, que l'opération, comme nous avons dit, eſt l'eſſentiel de la Chirurgie. L'opération demande le courage & l'adreſſe. C'eſt dans la jeuneſſe ſeule qu'on peut les acquérir.

Comment parviendra-t-on à vaincre la répugnance & le dégoût naturel qu'inſpirent la vûë & le toucher de certains objets, ſi l'on ne s'habituë de bonne heure à les toucher & à les voir. Il faut que le ſoldat s'accoutume au feu, & le Chirurgien au ſang.

L'adreſſe des mains eſt encore bien plus difficile à acquérir. Un *grand Chirurgien* a tout mis en uſage pour prouver qu'elle étoit inutile. Si la Logique conſiſte à faire

des sophismes, cet Orateur est un grand Logicien. Par le mot d'*adresse*, je n'entends pas celle qui convient aux (*a*) *joueurs de gobelets*; elle ne consiste pas à couler subtilement de sa gibeciére des pierres dans une vessie. J'appelle *adresse*, cette docilité des mains & des doigts, cette promtitude à obéir facilement à tout ce que l'esprit commande; cette dextérité à bien tenir, bien manier tous les instrumens, à les conduire précisément où l'on veut, à s'en servir également de l'une & de l'autre main avec légéreté & sureté.

Est-ce à tort, Messieurs, qu'on demande ces talens dans un Chirurgien? Qui est-ce qui voudroit seulement se laisser saigner par celui qui passeroit pour avoir la main mal adroite ou lourde? Quelle est la qualité qui distingue un Chirurgien, qui détermine le choix du Public pour l'un plutôt que pour l'autre? N'est-ce pas l'adresse, la légéreté & la sureté de la main? Par où les Chirurgiens François l'emportent-t'ils sur ceux des autres Nations? Quelle est la raison qui engage les Etrangers à se confier à eux préférablement à ceux de leur pays? C'est qu'on sçait qu'ils ont des mains plus sures, plus légéres & plus adroites, & que par conséquent ils opérent mieux.

L'adresse, nous dit-on, *est un don de la nature*. Je l'avoue, Il y a des gens naturellement adroits, mais leur nombre est moins grand que celui des Chirurgiens. Tout Chirurgien n'est pas doué, cependant tout Chirurgien doit être adroit, & il n'y en a pas un qui ne s'en pique. On peut donc l'acquérir, ce talent. Oui, Messieurs; mais cela n'est pas aussi aisé qu'on le pense.

Comment ose-t'on dire que (*b*) *des Novices qui n'ont que des talens médiocres, font, après quelques tentatives sur des cadavres, les opérations ordinaires avec la sureté & le succès qu'on pourroit attendre des Opérateurs, auxquels*

(*a*) Discours prononcé à Saint Côme. | (*b*) Préface des Mémoires.

une

une longue habitude les a rendu familiéres ? Celui qui avance une pareille propoſition, donneroit lieu de croire qu'il n'a jamais opéré, & qu'il en ignore l'Art. Quel eſt le Chirurgien qui n'a pas tremblé les premiéres fois qu'il a fait une opération ? S'il en eſt un, il ne connoiſſoit pas apparemment le péril, ou s'embarraſſoit peu des ſuites.

Où peut-on puiſer cette adreſſe ? Demandez-le aux Artiſans les plus groſſiers; ils vous diront que l'exercice commencé dès la jeuneſſe & continué aſſiduement, leur a donné cette facilité, cette dextérité qui les fait réuſſir dans leurs travaux. Si cette habitude eſt néceſſaire à des gens qui travaillent ſans riſque ſur des matiéres inanimées, combien plus eſt-elle néceſſaire à ceux qui font ſur le corps humain des operations que la moindre faute peut rendre mortelles ?

On fait ici une objection très ſinguliére, dont je vais rapporter les termes formels, ſeulement pour égayer la matiére. *Si l'habileté du Chirurgien dépend de l'habitude d'opérer*, dit-on, *relativement aux differens mouvemens de la main armée des inſtrumens qui lui ſont néceſſaires, on a tort de s'adreſſer aux Chirurgiens pour les opérations qui ne dépendent que de la main & de l'uſage des inſtrumens, il faut appeller un Scieur de bois pour couper une jambe, un Tonnelier pour trépaner, un Tailleur pour faire la ſuture.*

Cela eſt effectivement vrai : ſi on croyoit que le Chirurgien ne ſçût pas faire ces opérations, ou qu'il les fit mal, on aimeroit beaucoup mieux s'adreſſer *au Scieur de bois, au Tonnelier, au Tailleur*. On n'employe le Chirurgien, que parce qu'on s'imagine qu'il eſt adroit, & on ſe l'imagine par la raiſon qu'il le doit être. Or il ne peut le devenir que par un exercice continuel & commencé de bonne heure; donc on a raiſon de vanter cette habitude, & c'eſt à tort qu'on dit qu'elle *arrête le progrès de l'Art*, elle eſt bien plus propre à l'avancer.

En effet, Messieurs, un jeune Chirurgien qui fait pour la premiére fois une opération, n'a l'esprit occupé que des leçons qu'il a reçûes. Il est timide, embarrassé; toute son attention est donnée à ses mains, à ses instrumens; il est incapable dans ce moment de songer à autre chose. Mais lorsque par cette *heureuse habitude* ses mains agissent comme d'elles-mêmes, l'esprit est libre d'observer, & c'est de ces observations qu'on peut espérer le progrès de la Chirurgie.

Un Chirurgien doit être en état d'opérer, lorsque ses organes sont dans toute leur force & leur viguèur, c'est-à-dire à l'âge de vingt-quatre ans. Comment sera-t-il capable de le faire, s'il n'a commencé presque dès l'enfance à s'accoutumer à tenir & manier les instrumens? *Quam quisque norit artem, in hâc se exerceat. Fabricando fabri fimus.* Ne me trouvez-vous pas bien téméraire, Messieurs, d'oser citer ici pour preuve des sentences proscrites à S. Côme, comme des *lieux communs*, & traitées de *miséres*? J'ai cru que pour être dans la bouche de tout le monde, elles n'en étoient que plus vraies, qu'on pouvoit les respecter comme des *axiomes*, & que pour avoir été une fois baptisées du nom de *miséres* dans un *Amphithéatre*, elles ne perdroient rien de leur crédit parmi les gens sensés.

Mais, me dira-t-on, est-il prudent de mettre les instrumens à la main d'un jeune enfant? Ne faut-il pas que cette main soit éclairée par la science, que ses doigts soient remués par l'intelligence? Vous ne parlez que du manuel, sans vous embarrasser des préceptes. Un jeune homme de douze à quinze ans est-il capable de penser & de discerner.

Pour ne laisser aucun doute, il faut expliquer nettement ma pensée. J'aurois grand tort, si je voulois qu'on fît faire à un enfant des opérations sur des corps vivans. Je demande seulement qu'on lui forme la main dès sa plus tendre

jeunesse, en l'exerçant sur des cadavres, en le faisant dissequer. Ce doit être là son unique occupation. C'est en dissequant qu'il s'accoutumera à la vûe & au toucher de ces objets révoltans. La dissection lui donnera cette insensibilité charitable d'où dépend le sang froid si nécessaire en faisant une opération, qui fait trouver des ressources contre les accidens qui peuvent arriver. En dissequant, il apprendra la structure du corps humain sur laquelle sont fondés les principes de son art, & il se mettra en état de comprendre les leçons des Professeurs, & d'en profiter. Voilà le vrai moyen de former un parfait Chirurgien. Mais il ne faut pas que la vaine curiosité d'aprendre des sciences abstraites, vienne le distraire de cette étude. Il ne faut pas que le Public l'oblige à s'occuper d'autre chose que de sa profession.

Oui, Messieurs, il est de votre intérêt & du leur, de ne pas exiger d'eux les connoïssances qui sont étrangéres à leur Art.

Mais, me direz-vous, pourquoi vouloir empêcher des gens de bonne volonté d'étudier toutes les sciences? Pourquoi? Pour les rendre parfaits dans l'Art qu'ils doivent exercer. Ne seroit-il pas à souhaiter, continuerez-vous, que le Chirurgien fût aussi Médecin & Pharmacien? Je ne le crois pas. Il ne seroit qu'un très-médiocre sujet, & la médiocrité est un vice bien à craindre dans un Chirurgien. Autrefois, ajoûterez-vous les Médecins n'exerçoient-ils pas les trois Arts? Peut-être. Mais supposons le fait. On n'en conclura rien si l'on fait attention au tems où l'on prétend que cette union subsistoit, & aux raisons qui ont obligé d'en faire la séparation. Le premier homme a bâti lui seul sa maison. Il fut en même tems son Architecte, son Maçon, son Charpentier, son Manœuvre. Aujourd'hui le pourroit-il faire? Le passé ne décide rien pour le present. Jadis la Médecine,

la Chirurgie & la Pharmacie n'étoient pas ce qu'elles ſont maintenant. On connoiſſoit alors peu de maladies & peu de remédes. Les opérations n'étoient ni ſi fréquentes, ni en ſi grand nombre. Il falloit moins de connoiſſances, moins de talens, & peut-être qu'un ſeul homme pouvoit ſuffire à tout. Mais à preſent il n'en eſt pas de même; les maux ſe ſont multipliés, par conſéquent il a fallu multiplier les moyens de les guérir. Les Arts ſe ſont ſi fort étendus, que l'on a ſenti qu'à peine un homme en pouvoit ſçavoir un parfaitement, que ce n'étoit pas trop d'une vie pour en acquérir la Théorie & la Pratique. C'eſt le ſentiment d'Ambroiſe Paré. *Anciennement*, dit-il, *un ſeul homme exerçoit les trois Arts, mais depuis que le monde eſt grandement acru, & qu'au contraire la vie du genre humain eſt décrue de beaucoup, ſi qu'elle ne ſembloit ſuffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaitement, on les a ſéparées, conſidérant que pour la difficulté de l'Art, une ſeule perſonne eſt aſſez empêchée à la comprendre & bien exercer.*

Après cet aveu, Meſſieurs, peut-on ſans orgueil aſpirer à réunir ces ſciences? Ne ſeroit-ce pas une vanité inſupportable, que d'en former le projet? Sommes-nous pétris d'une autre pâte que nos illuſtres anciens? Oſons-nous nous flatter d'avoir un génie au-deſſus du leur? C'eſt bien aſſez de croire que nous les égalons, ne prétendons pas les ſurpaſſer; ne nous imaginons pas pouvoir faire ce qui leur a paru impoſſible. Ce n'eſt point la volonté, ni le courage qui leur ont manqué, ce ſont les forces. L'eſprit de l'homme eſt borné; & qui veut tout apprendre, riſque de ne ſçavoir preſque rien du tout. Le mérite ne conſiſte pas à ſçavoir pluſieurs choſes, mais à exceller dans une; c'eſt par cette raiſon qu'il eſt expreſſément défendu par un ſage Statut de la Faculté, autoriſé d'un Arrêt de la Cour du Parlement, de rien enſeigner aux

Chirurgiens que ce qui concerne leur Profeſſion. *Qui Chirurgos docent, Chirurgica tantum doceant.*

N'abuſez donc point de leur zéle, Meſſieurs. Je connois les Chirurgiens. Ils brûlent du déſir de vous être utiles ; il n'y a rien qu'ils ne veüillent faire pour le remplir. Ils ne doutent de rien, ils tenteront l'impoſſible ; mais le ſuccès ne répondra pas à leur attente, & ils vous deviendront inutiles. Laiſſez-les s'occuper uniquement de l'étude de la Chirurgie, & ne les contraignez pas à exercer malgré eux la Médecine qu'ils ne peuvent pas ſçavoir.

O vous, qui vous deſtinez à l'exercice d'un Art ſi utile & ſi néceſſaire, écoutez mes conſeils ; c'eſt pour vous que je parle, mon deſſein eſt de vous conduire à la perfection. Occupez-vous uniquement de vos fonctions ; n'ambitionnez point de paſſer pour Médecins ; bornez-vous à devenir parfaits Chirurgiens. Ne rougiſſez point d'en porter le nom. Sans une grace ſpéciale d'enhaut, on ne ſçauroit allier ces deux Profeſſions, ce ſeroit un prodige & la nature en produit rarement. Qui veut être Médecin & Chirurgien, n'eſt ni l'un ni l'autre ; qui veut tenir à tout, ne tient ſouvent à rien. En effet, Meſſieurs, miparti en la Médecine & la Chirurgie, on n'en ſçauroit avoir que la ſuperficie, & le moindre examen fait voir qu'on ſçait un peu de ce qu'on pourroit légitimement ignorer, & qu'on ignore preſqu'entiérement ce qu'on devroit eſſentiellement ſçavoir.

N'ayez point de vaines curioſités ; ne vous flattez pas de pouvoir tout apprendre ; ne vous attachez point aux choſes inutiles ; laiſſez aux Chirurgiens HUMORISTES le ſoin d'interroger la nature, & de la forcer, s'ils le peuvent, à dévoiler à leurs yeux ſes ſecrets impénétrables ; laiſſez-les ſyſtematiſer ſur le vice des humeurs ; leurs explications, leurs analyſes ne vous conduiront qu'à l'empyriſme & au pyrroniſme, & ne vous rendront pas plus

habiles. Pour bien ſaigner avez-vous beſoin de connoître *la nature du ſang* (a), & ſi ce ſont des *acides qui l'ont rendu coeneux?* Ouvrirez-vous mieux un abcès profond ? Découvrirez-vous mieux tous les ſinus & les clapiers, ſi vous ſçavez ce qui a produit la *dépravation de l'humeur* qui les forme, & la cauſe de ſon acreté ?

Si toutes ces connoiſſances étoient néceſſaires, il n'y auroit point de parfaits Chirurgiens. Sans elles cependant nous en avons eu un grand nombre, ſur-tout depuis quatre-vingts ans, & nous en avons encore auſquels tous les Chirurgiens doivent ſe faire honneur de reſſembler. Tels ont été les *Felix*, les *Maréchal*, les *Beſſiere*, les *Triboulot*, les *Mery*, les *Oſtomes*, les *Thibaut*, les *Guerin*; tels ſont aujourd'hui les *Petit*, les *Boudou.* Comment ont-ils acquis la confiance du Public ? Par quelles qualités ont-ils été ſi utiles à leurs concitoyens ? Eſt-ce en méditant ſur la *dépravation des humeurs?* Eſt-ce en examinant ſi la (b) *putréfaction eſt un mouvement inteſtin des ſucs*, ſi la *fermentation & la pourriture ſont des mouvemens fort différens ?* En recherchant les effets *des mouvemens ſpontanés*, les *cauſes de la malignité & de l'infection des ſubſtances putrides ?* Eſt-ce en compoſant des traités inintelligibles ſur toutes ces miſéres ? Non, Meſſieurs, c'eſt en exerçant leur Art, c'eſt en ſçachant opérer & en opérant parfaitement. Dès leur tendre jeuneſſe ils ſe ſont étudiés à acquérir une parfaite connoiſſance des parties du corps humain, à ſe former le courage, & à procurer à leurs mains & à leurs doigts cette docilité, cette ſoupleſſe d'où dépend le ſuccès des Opérations. *On les regarde comme des Phénoménes.* Je crois que ce nom conviendroit mieux à ceux qui s'étant appliqués à ces ſciences abſtraites, ſeroient auſſi parfaits Chirurgiens qu'eux. Cela ne ſçauroit

(a) Traité du vice des humeurs. (b) Ibid.

être ſans miracle, & s'il en eſt quelqu'un par hazard, il faut louer Dieu, admirer le ſujet, mais ne le pas propoſer pour modéle plus que le *Phenix.*

Ce ſont ces Illuſtres que je viens de citer que vous devez prendre pour exemples. Vous pouvez devenir ce qu'ils ont été, & ce qu'ils ſont, en faiſant ce qu'ils ont fait. Ce n'eſt point aux dons extraordinaires de la nature qu'ils ſont redevables de leurs talens; ce ſeroit leur faire injuſtice que de le croire, & leur ôter le mérite de leurs travaux. L'exactitude à prendre les Leçons des grands Médecins, leur a appris les principes de l'art; la docilité à exécuter leurs Ordonnances, leur a donné le courage d'opérer; les obſervations les ont rendus plus hardis; & le continuel exercice leur a procuré la légéreté, l'adreſſe & la ſûreté des mains.

Prétendre que ſans ces ſciences abſtraites, il ne peut y avoir de parfaits Chirurgiens, c'eſt faire injure à la mémoire des morts, inſulter les vivans, & rebuter de l'étude de l'art ceux qui dans la ſuite auroient deſſein de s'y appliquer. C'eſt reprocher aux premiers qu'ils n'ont pas été grands Chirurgiens, aux ſeconds qu'ils ne le ſont pas, & prédire aux derniers qu'ils ne peuvent jamais le devenir. Mon deſſein a donc été de rétablir l'honneur de ceux qui ne ſont plus, de conſoler ceux qui exiſtent, & d'encourager ceux qui viendront, en faiſant voir que toutes ces connoiſſances ne ſont pas néceſſaires à la perfection.

Ne vous en embarraſſez donc pas, MESSIEURS; employez mieux votre tems, ſuivez exactement vos Profeſſeurs, écrivez diligemment les principes qu'ils vous dictent, gravez leurs préceptes dans votre mémoire; regardez avec attention ce que les Démonſtrateurs expoſent à vos yeux, examinez leurs mains adroites, tâchez de les imiter. Que les Hôpitaux vous ſervent de Bibliotheques, & les Cadavres de Livres. Courez avec ardeur voir toutes les Opérations que l'on fait; familiariſez-vous avec le ſang; accoutumez-vous aux

cris des Patiens ; habituez-vous de bonne heure à manier les Inſtrumens de l'une & de l'autre main.

Sur-tout que la démangeaiſon d'écrire ne vous prenne pas trop tôt. Ce ne ſont pas des plumes qui conviennent à vos doigts pendant votre jeuneſſe, ce ſont des ſcalpels, des biſtouris, des ciſeaux ; c'eſt par vos œuvres & non par vos Ouvrages que vous devez vous rendre recommandables & utiles à la République.

Lorſque le tems, auquel on ne peut réſiſter, ne vous permettra plus d'agir, (car malheureuſement il eſt un âge où la vûe s'affoiblit, les mains deviennent peſantes, les doigts ſe roidiſſent,) alors jettez ſur le papier vos obſervations, vos expériences & vos réfléxions auſſi. Ne vous mettez pas en peine du ſtyle, l'uſage du monde vous donnera celui qui vous convient. Il ſeroit ridicule de vous faire aucun reproche ſur cet article ; les fautes que vous pourriez faire, tourneroient à votre honneur & gloire ; ce ſeroient autant de preuves que vous vous ſeriez appliqués entiérement à votre Art. D'ailleurs vous rencontrerez aſſez de Grammairiens deſœuvrés & mercenaires qui ſe touveront heureux d'en corriger les défauts. Apportez les Diamans bruts, ſi vous pouvez ; on ne manquera pas d'ouvriers pour les tailler & les mettre en œuvre.

En un mot, occupez-vous uniquement de votre Profeſſion ; attachez-vous-y dès votre plus tendre jeuneſſe. Soutenez vos talens par un exercice continuel. Voilà les vrais moyens d'atteindre à la perfection. L'Art eſt long, la vie eſt courte. Il faut, pour devenir parfait, abreger l'Art & prolonger la vie. Cela eſt-il poſſible, me direz-vous ? Oui, MESSIEURS ; c'eſt abreger l'Art que d'en retrancher le ſuperflu & l'inutile ; c'eſt prolonger la vie, que d'en mettre à profit tous les inſtans pour acquerir ce qui eſt néceſſaire & eſſentiel.

De l'imprimerie de QUILLAU, 1743.